

Quant au partage du butin jamais ils ne se disputent ni ne se trompent les uns les autres.

7° Presque tous les Turcs, même les pauvres, se piquent d'être propres dans leurs vêtements, regardant comme un vice, — ce qui est réel, — d'aller sale et mal en ordre, quand il peut en être autrement. La vue d'un de leurs corps expéditionnaires ou d'un petit camp de cinq à six cents spahis au plus; est un coup-d'œil qui fait beaucoup de plaisir, parce qu'on n'y voit pas un seul soldat avec des armes sales ou une arquebuse rouillée; tous au contraire sont propres et brillants.

(A suivre).

CHRONIQUE

La batterie n° 7. — Dans le courant du mois de mai 1870, les restes du bastion n° 7 de l'enceinte turque d'Alger, ont disparu par suite des travaux qu'effectue M. Philippe Picon, gérant de la *Société immobilière*, laquelle s'est chargée de transformer en boulevard bordé de maisons, la partie de l'ancien rempart et de l'ancien fossé comprise entre la batterie de la Porte-Neuve et la place de la Lyre.

Ce bastion, placé à environ 225 mètres au-dessous de la Porte-Neuve, et à environ 150 mètres au-dessus de la porte Bab-Azoun, était appelé par les indigènes *toppanet houmet esseloui* (la batterie du quartier de l'homme de Salé), et par nous *batterie du Centaure*, du nom de la rue où elle avait son entrée. En 1830, nous lui avons assigné le n° 7, lors du classement des ouvrages de l'enceinte d'Alger. Il offrait neuf embrasures ainsi distribuées: 1 à l'O, (vers la Porte-Neuve), 4 au S. (sur la campagne), et 4 à l'E, (vers la porte d'Azzoun et la mer). Sous la domination ottomane, il y avait un bache-tobdji, ou chef d'artillerie, dont le commandement s'étendait aussi à la portion de rempart comprise entre cet ouvrage et le bastion de la Porte-Neuve, exclusivement.

L'historien espagnol Haedo ne mentionne pas cette batterie dans sa topographie. Une vue d'Alger à vol d'oiseau, bien grossière et bien inexacte, et qui a dû être faite vers 1570, indique par la lettre K et la légende *Bolvarado di renegati*, — le boulevard des renégats, — un bastion qui ne peut être que celui dont je m'occupe, car il n'existait pas d'autre ouvrage entre la Porte-Neuve et la porte d'Azzoun. A en juger par cette dénomination, qui ne s'était pas transmise, la batterie n° 7, établie lors de l'agrandissement de l'enceinte d'Alger par les Turcs, au commencement du XVI^e siècle, et dont, aujourd'hui, l'emplacement même a disparu à la suite des déblais considérables qu'on a effectués, aurait été l'œuvre exclusive d'anciens esclaves chrétiens qui avaient cherché un adoucissement à leurs maux en embrassant la religion mahométane.

Les travaux opérés sur ce point n'ont amené aucune découverte de restes antiques, ce qui était facile à prévoir, car tout prouve que la partie méridionale d'Icosium ne s'étendait pas aussi loin. Il y a seulement à signaler comme appartenant peut-être à la période berbère, quelques puits et citernes, creusés assez grossièrement sous des maisons et dépourvus de tout revêtement. Au fond de l'un de ces puits, établi sous l'une des maisons de la rue du Centaure, il a été trouvé une grande lampe vernie, un vase ovale et divers fragments de poterie, le tout de fabrication berbère. Ce puits, dont l'orifice était dissimulé sous le sol de la maison qui le renfermait, n'aboutissait pas à une source. S'il n'était, comme c'est vraisemblable, que la trace d'une inutile tentative faite pour se procurer de l'eau, on ne comprend pas qu'il n'ait pas été comblé, une fois l'insuccès constaté.

Lorsque la démolition de cette portion de l'enceinte turque sera achevée, je constaterai quel en aura été le résultat au point de vue des découvertes de quelque importance pour l'histoire.

Albert DEVOULX.